

## Les algues prospèrent dans nos rivières...



*On peut voir sur cette photo que la rivière Lot est encombrée de nombreuses algues...*

Chaleur, lumière, apports de nutriments, nitrates et phosphates, notamment... Les conditions sont réunies pour assister au développement d'algues filamenteuses dans les rivières. Et notamment dans le Tarn comme on peut le constater actuellement à [Montauban](#) : «Un phénomène classique», assure-t-on au laboratoire départemental et à la DDT 82. Quand les températures dépassent durablement les 30°, l'eau se réchauffe vite. C'est le cas sur le Tarn qui dimanche, affichait une température supérieure à 26°, 26,6° précisément. «En 2003, l'eau était montée à 30°» se souvient un pêcheur. «On est attentif à l'évolution de ces températures, assure Michel Blanc de la DDT 82, le seuil critique se situe au-delà de 28°»... Si l'eau dépassait ce niveau, il faudrait alors procéder à des lâchers afin de faire baisser la température.

### **La solution des lâchers si le débit baisse**

Une eau trop chaude est propice au développement des algues, on l'a dit, mais aussi des bactéries en tous genres pouvant aller jusqu'à une remise en cause la potabilité de l'eau.

[Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois](#)

Autre conséquence de ces fortes chaleurs prolongées, le niveau des cours d'eau. A Montauban, le Tarn est bas et calme : «Nous avons actuellement un débit de 19,3 m<sup>3</sup>/seconde. Nous sommes donc vigilants», poursuit le fonctionnaire de la DDT, expliquant que des lâchers pourraient être nécessaires si le débit venait à baisser encore. Les gestionnaires des

cours d'eau qui sont sur leur garde veulent espérer une amélioration de la situation, misant sur une baisse prochaine des températures mais aussi des prélèvements agricoles, les cultures consommatrices d'eau arrivant à maturité.

## **L'été n'est pas un long fleuve tranquille pour les poissons**

Reste la question de la faune aquatique : moins d'eau, plus d'algues, moins d'oxygène... L'été n'est pas un long fleuve tranquille pour le poisson. Claude Dejean, président de la fédération départementale de pêche confirme. «Jusque-là, les poissons ont tenu le coup, mais si ça dure on va avoir des pertes. Les petits cours d'eau, affluents du Tarn et de l'Aveyron souffrent. C'est moins le cas dans le Tarn qui est une grosse rivière et peut encaisser de plus grosses perturbations»... Les pêcheurs connaissent l'alchimie des rivières. Ils savent que chaleur et lumière conjuguées à d'importants apports de nutriments attentent à la qualité de l'eau et font souffrir le poisson. Mais selon les pêcheurs, il y a encore pire : les prélèvements à des fins agricoles ou domestiques. Claude Dejean : «Les mesures prises sont insuffisantes. Si les interdictions d'arrosages étaient mieux respectées ça irait déjà mieux... Il faut qu'on fasse attention car la potabilité de l'eau pourrait être atteinte»... Aujourd'hui, entourés de spécialistes, les pêcheurs tarn-et-garonnais ont programmé une visite des cours d'eau afin de faire un état des lieux.

Les herbiers profilèrent de façon exceptionnelle cette année. En cause : un débit très faible et un grand soleil. Un phénomène qui profite aux rivières mais nuit aux plans d'eau.

Le promeneur attentif n'aura pas manqué de le remarquer : à Cahors, depuis le printemps, le Lot est envahi de plantes, tantôt brunes, tantôt vertes, aux abords des berges et des ponts, là où l'eau est peu profonde. Une prolifération exceptionnelle d'herbiers, et non d'algues, qui serait sans risque pour le milieu aquatique.

« Ces plantes aquatiques sont soit du myriophyllum, soit du ceratophyllum. Ce sont des espèces communes mais, cette année, la colonisation est assez importante », note Patrice Jaubert, directeur de la Fédération départementale de pêche. En cause, « un étiage qui a commencé très tôt et une eau très claire, qui a favorisé un ensoleillement maximal », explique-t-il. Outre le Lot, certains bras morts de la Dordogne ou plans d'eau, comme celui de Lamothe-Fénélon (voir ci-contre), sont également touchés par d'autres espèces, comme la renoncule aquatique.

### **« Supermarché » à poissons**

Si dans des milieux d'eau stagnante, la prolifération de ces plantes peut être catastrophique, provoquant un appauvrissement en oxygène, en rivière, elle est inoffensive. « Il y a toujours un apport d'eau en rivière, l'eau s'oxygène. »

Le développement de ces plantes serait même « plutôt positif », à en croire Patrice Jaubert : « Les grandes espèces de poissons pondent dessus, les petits poissons s'y réfugient et c'est une source alimentaire pour tous. » Un pêcheur rencontré aux abords du pont de Cabessut, l'une des zones colonisées par les plantes, parle même de « supermarché » pour les grands carnassiers, tels le brochet. De fait, la zone grouille de poissons.

Côté baignade, pas de danger non plus. « L'eau du Lot est analysée toutes les semaines. On regarde de près s'il y a des cyanobactéries (NDLR : les « algues bleues », qui sont toxiques) et

ce n'est pas le cas », assure Alain Toullec, directeur de la Direction départementale des territoires (DDT), qui vante lui aussi les bienfaits de ces plantes sur la biodiversité.

Bénéfiques pour le milieu aquatique, sans risque pour la baignade, les plantes sont néanmoins des gênes pour les pêcheurs de petits poissons, qui, ça et là, pour des concours notamment, ont dû les éliminer. André Mention, président de l'AAPPMA (Association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique) de Cahors, prend ça avec philosophie : « C'est un problème naturel ; quand on est pêcheur, on ne peut pas non plus vous apporter le poisson sur la poêle. »



*On peut voir sur cette photo que la rivière Lot est encombrée de nombreuses algues...près de la moitié de sa surface est encombrée.*

---

## « Catastrophe » à Lamothe-Fénelon

Inoffensive, voire bénéfique, en rivière, la prolifération de ces plantes aquatiques dans les plans d'eau est, en revanche, beaucoup plus problématique car elles appauvrissent l'eau en oxygène. Le plan d'eau de Lamothe-Fénelon, en Bouriane, est ainsi envahi de myrophyllium brésilien, une espèce originaire d'Amazonie qui peut mesurer jusqu'à 3 mètres de long et que l'on reconnaît à ses pointes vert clair émergeant de l'eau. « C'est une catastrophe, on ne voit plus un centimètre d'eau sous les plantes », s'alarme Patrice Jaubert. Une réunion devait avoir

lieu, hier après-midi, à la Fédération départementale de pêche à Cahors pour envisager un éventuel traitement.

Comme chaque été, la prolifération des algues dans l'Aveyron suscite les commentaires./  
Photo DDM.

Avec la chaleur, les algues sont réapparues sur l'Aveyron. Un phénomène d'eutrophisation, conséquence de pollutions diverses et d'un faible débit de la rivière. Tentative d'explications.

En cette fin août, les algues réapparaissent en force sur l'Aveyron. Ce phénomène d'eutrophisation, lié à des pollutions diverses jumelées à un faible débit de la rivière, a des conséquences visuelles pas très ragoûtantes. Ainsi s'accrochent aux plantes canettes, bouteilles en plastique et autres vestiges de la société de consommation.

Une situation particulièrement sensible sur le plan d'eau traversant la ville depuis le niveau des anciens bains douches jusqu'à la chaussée de la PAVA. Un phénomène devenu récurrent ces dernières années et qui intrigue, notamment les passants qui traversent sur le pont des Consuls, s'attendant à autre chose dans une ville vantant ses atouts touristiques. Nombre d'entre eux marquent un temps d'arrêt pour observer et tenter de comprendre comment et pourquoi ces algues ont colonisé la rivière.

Mais plus que tout, comme le confirment des techniciens de l'eau, «l'enjeu est surtout visuel». Pour les spécialistes, il n'y a pas de quoi s'alarmer face à un «classique phénomène d'eutrophisation». Celui-ci pouvant s'expliquer par un apport de nutriments, en particulier du phosphore, couplé au réchauffement général du climat et à la présence sur la rivière de seuils (comme les chaussées des anciens moulins) ayant pour effet de freiner grandement le débit de l'eau.

## **Actions**

Globalement, en y regardant de plus près, on constate que le phénomène n'a pas tendance à empirer. La seule solution pour l'atténuer consisterait à limiter les apports polluants.

[Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois](#)

Il existe trois types de pollution : industrielle – celui-ci ne touche pas la rivière Aveyron, domestique et agricole. Or, au cours des dernières années, des efforts conséquents ont été consentis par les collectivités pour les réduire, à défaut de les annihiler totalement. Dans la vallée, nombre de villages ont investi dans l'aménagement ou la rénovation de stations d'épuration. Mais l'assainissement non collectif, majoritaire dans bien des bourgs ruraux, apparaît comme problématique. Au niveau agricole, les mises aux normes des bâtiments d'élevage, l'apport de plus en plus raisonné d'engrais, comme la mise en place de bandes enherbées, devraient, à terme, porter leurs fruits.

La fin du pompage sur la rivière pour l'alimentation en eau potable de Villefranche entraîne de fait un débit supérieur – mais qui reste encore trop faible pour gommer l'effet d'eutrophisation.